



De l'éthique Ngombé du développement durable : Quel enjeu pour l'aujourd'hui et l'avenir de l'Afrique ?

Yannick-Georges BOKOYO MASSAMBA,

Doctorant en philosophie, Université de Kinshasa, R.D.C., yannick-georges.bokoyomassamba@uniki.ac.cd

Résumé : S'il existe l'un des vieux projets de l'humanité, le souci de la durabilité constitue une préoccupation majeure. Même s'il n'existe pas un concept de développement durable dans les langues africaines, il y a lieu de déceler à travers la tradition de ce peuple le souci de la pérennité. Celle-ci s'exprime à travers ses textes oraux et son vécu quotidien. C'est ainsi que dans la présente recherche, à travers l'analyse et l'interprétation du discours Ngombe (RDC), nous avons mis en exergue cette conception avec sa dimension éthique. Il s'est agi tout au long de notre cogitation de rappeler à notre monde et à l'Afrique que le développement durable est un projet existentiel qui va au-delà des réalités spatio-temporelles. Ce qu'il convient de faire, c'est de prendre en compte la vie de chaque être en toute dignité afin de parvenir à un équilibre socio-écologique.

Mots clés : Ethique, Enjeu, Développement durable, l'Afrique.

Abstract : If there is one of humanity's old projects, the concern for sustainability is a major concern. Even if there is no concept of sustainable development in African languages, it is necessary to detect through the tradition of this people the concern for sustainability. She is expressed through her oral texts and her daily experience. Thus, in the present research through the analysis and interpretation of the Ngombe (DRC) discourse, we have highlighted this conception with its ethical dimension. Throughout our cogitation, it has been a question of reminding our world and Africa that sustainable development is an existential project that goes beyond spatio-temporal realities. What needs to be done is to take in to account the life of each being with dignity in order to achieve a socio-ecological balance.

Keywords: Ethics, Sustainable development, Africa.

Classification JEL : 3.17.Q.

1. Introduction

La question du développement durable qui préoccupe l'humanité de nos jours constitue un méga projet existentiel qui ne peut exister avant la systématisation de sa problématique dans le rapport Brundtland (1987). Pour la simple raison que le souci de la durabilité habite le cœur de l'être humain à travers ses multiples réalisations. Ce qui montre à suffisance que cette problématique est en rapport avec la question de l'homme de tous les temps.

En ce sens, nous estimons que s'il n'existe pas un concept de développement durable chez tous les peuples du monde, mais au nom de la communauté humaine ou de la vocation humaine, il y a lieu de cerner cette préoccupation dans le cœur de chaque peuple. De ce fait, interrogeons-nous :

existe-t-il une conception du développement en Afrique ? Si nous répondons par l'affirmative, une autre interrogation fait surface, celle de savoir : comment les Africains conçoivent-ils le développement durable ? Et, qu'en est-il du développement durable pour ce peuple ? Qu'apporte cette conception à l'édification de l'aujourd'hui et du demain de l'Afrique ?

Pour répondre à ces multiples préoccupations, la présente réflexion se donne la tâche d'interroger les textes Ngombe, comme source principale et capable de nous fournir des informations sur la question du développement durable en Afrique. C'est grâce aux méthodes analytique, herméneutique et critique que nous allons analyser, interpréter et mettre en perspective quelques proverbes Ngombe qui incarnent l'idée de la durabilité de l'humanité.

A ce niveau, nous imaginons qu'il existe une conception du développement en Afrique et cette conception varie d'une culture à une autre. Etant un projet existentiel, nous projetons que le développement durable soit la pérennisation de l'homme à travers sa progéniture, mais l'homme dans la société devrait vivre en communion avec son environnement et ses semblables. Ainsi, cette problématique ouvre l'horizon à une éthique socio-écologique d'une grande envergure pour le présent et le futur de l'Afrique.

Pour ce faire, cet essai aura trois moments importants. Au premier lieu, nous nous appesantirons sur le discours parémiologique Ngombe sur le développement durable et l'approche sémantique. Au deuxième lieu, nous allons nous appesantir sur l'éthique du développement durable. Au troisième lieu enfin, notre réflexion contextualisera l'aujourd'hui de l'éthique socio-écologique ngombe en Afrique.

2. Les discours parémiologiques Ngombe et l'approche sémantique

La parémiologie s'intéresse à l'étude des proverbes. Cette étude se base sur la structure et le contenu des proverbes. A travers la présente étude, nous considérons le proverbe Ngombe comme un texte qui met au grand jour la pensée de ce peuple. Par le texte, nous aimerions porter sa conception au-delà de l'écrit afin de donner une place de choix à l'oralité. Ainsi, « la voie de recherche ouverte à nos investigations est principalement scientifique et historique pour une quête des idées conscientes en lutte dans nos formations sociales traditionnelles et dont les proverbes portent les marques » (B. Okolo Okonda et J. Ngangala Balade Tongamba, 2017, p. 13). C'est la raison pour laquelle la lecture des textes ngombe à notre portée se fera en tenant compte de la conscience qu'a ce peuple du développement durable, conçu comme la pérennité de l'homme à travers sa descendance :

Te okeke oko ngbanda mwali owe adi na demi : « Qui abat un arbre met fin à sa pérennité »

2.1. Approche sémantique

Toute langue nous introduit dans un monde nouveau. C'est la raison pour laquelle, pour mieux comprendre la pensée d'un peuple, il est important de nous approprier les vocabulaires essentiellement de sa langue afin de mieux cerner sa pensée. C'est dans cette perspective que nous mettons quelques substantifs en évidence, à même de nous introduire dans la philosophie ngombe :

- *Te okeke oko* : du verbe *okeka* (couper) à la forme négative, conjugué à la deuxième personne du singulier. Il marque ici, une interdiction, une prohibition.
- *Ngbanda* : C'est le nom d'un arbre à chenille dont les écorces sont utilisées comme les médicaments. Souvent, après l'accouchement, le mari ou les membres de la famille pouvaient utiliser les écorces et les feuilles de cet arbre afin de les chauffer et couvrir la femme qui a mis au monde. Dans ce contexte, l'arbre montre la relation entre l'homme et la nature. Ce lien dénote la nature socio-écologique de l'homme africain qui vit toujours en relation avec son environnement.

- *Mwali* : c'est l'appellation de la femme chez le ngombe. Il est employé au sens de l'épouse. Pour ce peuple, la femme est un être par laquelle nous venons au monde. Elle a du prix aux yeux de la société. Elle mérite la protection, la révérence et la dignité. Même si la tradition n'accorde pas la chefferie à la femme, cependant, elle reste le symbole de l'unité et incarne une force invincible.
- *Demi* : Signifie la grossesse. C'est la période pendant laquelle la femme porte l'enfant dans son ventre. Chez le ngombe, pendant ce temps, la société accorde une plus grande attention à la femme. Celle-ci est appelée à observer quelques interdictions formelles pour la protection de son bébé à venir et de sa propre santé. C'est ainsi que la consommation de certains aliments (légumes et viandes) était interdite ou encouragée.

Eu égard à ce qui précède, littéralement le proverbe ngombe devrait se traduire par : « ne coupez pas l'arbre nganda, votre femme est enceinte ». Cependant, littérairement, nous avons traduit ce texte par « qui abat un arbre mets fin à sa pérennité ». Ainsi, il nous importe de décortiquer la pertinence éthique du développement durable de cette approche.

3. De la pertinence éthique du proverbe ngombe pour le développement durable

Le proverbe comme étant tout texte, il est un potentiel que les lecteurs actualisent par l'acte de lecture. En scrutant le texte à notre portée, nous pouvons nous rendre compte de sa profondeur historique et de son actualité pour notre monde aujourd'hui. En effet, appliqué dans le contexte du développement durable, il importe de dégager des enjeux de taille qui sont en rapport avec la recherche de la durabilité de l'humanité. Dans la perspective du Brundtland, le développement soutenable se conçoit comme étant un type du mieux ayant la vocation de satisfaire les besoins de la génération actuelle, tout en ayant la même préoccupation pour les générations à venir.

Ainsi, le proverbe Ngombe nous présente cette préoccupation comme un projet existentiel, incarné dans le cœur de chaque être humain. C'est à travers le souci qu'a l'homme de se pérenniser à travers sa progéniture que se manifeste cette conception. Ainsi, le souci du bien-être intergénérationnel doit pousser l'homme à vivre en harmonie avec ses semblables vivants et trépassés et en harmonie avec la nature.

3.1. De l'harmonie avec la nature

La forêt constitue pour l'homme une seconde matrice. En effet, l'homme vit en relation indélébile avec la nature. Toute son économie en dépend. Toute sa formation mystico-religieuse et humaine s'y déroule. C'est ainsi que la société traditionnelle Ngombe vivait de l'agriculture, la pêche, la chasse et l'élevage. Peuple de la forêt et de la rivière, les Ngombe faisaient le commerce avec leurs voisins Mongo, Lokele et Bapoto.

Pour montrer cette relation inextricable entre l'homme et son environnement, les cosmogonies et les théogonies ngombe faisaient de la forêt un lieu sacré. C'est dans la forêt que se trouvaient les âmes des aïeux et ces derniers constituent une médiation entre le Dieu et les Vivants. Signalons que dans les anciens villages où vivaient les ancêtres, on peut trouver la présence des arbres fruitiers et des étangs. Ces objets sont un héritage que chaque membre de la communauté doit protéger et en faire usage à bon escient afin de le léguer à la génération à venir. Pour cette raison, le peuple Ngombe, dont l'histoire remonte son origine du Cameroun (Cf. La tradition orale ngombe), considère sa terre comme un acquis de la liberté. Par conséquent, il ne peut pas accepter qu'un autre peuple touche à sa forêt ni à ses eaux, sous peine d'une guerre fratricide.

En scrutant le mode de vie de ce peuple dont la solidarité faisait partie de sa coexistence, il y a lieu de dire que, chez les ngombe, les forêts appartiennent aux membres de la société. Chaque

famille avait ses portions de terre dans lesquelles ses parents faisaient la chasse, défrichaient les champs et où habitaient leurs ancêtres. Cependant, aucun individu ne pouvait en faire une propriété privée, mais c'est une propriété collective dont le chef du village et les membres de la communauté étaient des co-gestionnaires. C'est cette solidarité qui fonde sa conception de la justice sociale.

3.2. La Solidarité comme fondement de l'éthique sociale Ngombe

La solidarité constitue la moelle épinière du vivre-ensemble de la communauté Ngombe. Dans le malheur comme dans la joie, ils sont ensemble. D'où le sens du slogan : « *Iso ngombe* » qu'on peut traduire par « nous les ngombe ». Cette expression traduit le *modus vivendi* et le *modus operandi* de la communauté. Comme nous pouvons l'observer, cette solidarité est loin de les pousser à un enfermement, ce peuple s'ouvre aux autres peuples avec lesquels ils partagent un même territoire et avec lesquels ils nouent des alliances (lisango).

En effet, selon Paul Ricoeur, la visée éthique prône une vie bonne avec et pour les autres dans les institutions justes (P. Ricoeur, 1990, p. 157). Dans cette définition ricoeurienne, les institutions justes méritent une attention particulière, comme une instance intermédiaire entre des individus. Aussi pouvons-nous dire que l'éthique, loin d'être une affaire essentiellement privée, concerne à un haut niveau l'organisation de la société pour un bien-être collectif. Ceci montre que, sans les valeurs, une société tombe dans la niaiserie.

Comme un peuple organisé par ses institutions, l'éthique sociale ngombe se fonde autour de la solidarité comme nous l'avons soulignée. Cette solidarité régent toute la vie de la société. Elle régularise les relations interpersonnelles et intergénérationnelles. Malgré leurs diversités, les ngombe promeuvent une justice équitable dans leur savoir-faire et savoir-être.

Dans la société, les jeunes accordent du respect aux personnes âgées qu'ils considèrent comme le dépôt de la sagesse et qui, après leur mort, sont considérés comme des intercesseurs pour les vivants dans l'au-delà. Leurs noms sont attribués aux nouveaux afin de marquer leur pérennité. De leur vivant, les aînés ont le sacré devoir de socialiser les plus jeunes. Ils doivent les préparer par l'initiation aux activités ancestrales : la pêche, l'agriculture, la danse, l'histoire familiale.

Dans ce processus de socialisation de la jeunesse, les femmes jouent un rôle essentiel. Bien que n'occupant pas la première position dans la société, leur place reste stratégique dans celle-ci. Les femmes ngombe sont les conservatrices de la tradition, éducatrices et rassembleuses de la communauté. Elles méritent respect et dignité dans la société et, respectueusement, on les appelle « nange bana » « mama », c'est-à-dire, mamans, mères.

Comme nous pouvons le remarquer, la solidarité comme fondement de la coexistence débouche sur une éthique des liens. Par celle-ci, l'homme doit vivre en relation quadriple : avec ses semblables (parents, proches parents, le village), avec les ancêtres qui sont considérés comme des intercesseurs des vivants, avec la nature comme incarnation du sacré et avec Dieu (Akongo), considéré comme étant un être transcendantal de qui obtenir des faveurs par la médiation des ancêtres dont on prenait soins pendant qu'ils étaient vivants.

C'est dans cette perspective que la charge que l'obtient dans la communauté a pour but la recherche de l'harmonie pour un bien-vivre-ensemble. Ce souci de l'harmonie se fait remarquer par l'organisation politique de la société. Ne constituant pas un royaume historiquement attesté, les communautés ngombe avaient des « nkumu » chefs du village, des « somi » représentants de chaque famille. Les nkumu étaient considérés comme les intermédiaires entre les ancêtres et les vivants. Ils jouissaient du pouvoir mystico-religieux. Ils parlaient aux ancêtres pour le bien-être de la communauté, tandis que les « somi » étaient considérés comme des dignitaires ou des conseillers du chef du village. Ce dernier devait consulter les « somi » avant de prendre toutes les décisions importantes qui engageaient la vie de la société. Ainsi, le pouvoir politique concourait à la recherche de l'harmonie dans la société. Ce qui se fera même dans l'organisation économique de la communauté.

3.3. La solidarité comme fondement de l'éthique économique Ngombe

Dans son ouvrage *Ethique économique*, Denis Bosomi définit cette discipline comme étant une réflexion critique poussant l'homme à produire, à consommer et à distribuer la richesse tout en gardant sa dignité humaine (D. Bosomi Limbaya, 2014, p. 17). Mais en quoi cette conception rimerait avec la conception ngombe de l'économie ? En effet, le peuple Ngombe vit de l'agriculture, de la pêche et de la cueillette. On constatera que, dans toutes ces activités, l'homme occupe la place centrale à travers la solidarité. Dans le processus de production, les hommes travaillent ensemble dans une sorte de tontine dans la communauté.

Cette appartenance de l'homme à la communauté aura certes des conséquences pour mettre en place une économie imprégnée des valeurs éthiques. Le prix de la marchandise ne sera pas fixé en rapport avec la valeur intrinsèque de la chose, mais on devrait tenir compte de la personne humaine. Chez les ngombe, le producteur ne vise pas essentiellement la dimension mercantiliste, car la production avait pour le but primordial la satisfaction des besoins familiaux, c'est-à-dire l'autosuffisance alimentaire dans la communauté. Dans le partage des biens et services dans la communauté, on devrait tenir compte des personnes âgées de la famille, des veuves, des « zilophones » et des malades.

Etant agriculteur, le ngombe savait l'importance de la protection de la nature. Bien que sa pratique agricole soit basée sur le brulis, ce peuple maîtrisait la pratique des jachères afin d'enrichir le sol pour l'utiliser dans le futur. C'est de la même manière que l'utilisation des étangs visait le long terme. On devait éviter des pratiques malsaines qui compromettaient à la durabilité des écosystèmes. Ainsi, les sorciers (mwemba) ou les nkumu devaient contribuer à la protection de la biodiversité.

En somme, la conception de l'éthique économique se fonde sur la solidarité comme valeur absolue qui doit mettre l'homme et la nature au centre. On pourrait dire que la satisfaction des besoins de l'homme constitue une préoccupation majeure de la société ngombe, raison pour laquelle le travail en groupe matérialisait la vision de l'appartenance de l'individu à la société. Et cette dernière devrait être entretenue par les membres qui la peuplent. Les activités de chaque membre pouvaient contribuer à la protection de la forêt et de la biodiversité. Mais interrogeons-nous : qu'apporte cette éthique à la recherche du développement durable en Afrique ?

4. L'éthique ngombe, enjeu pour le mieux-être et le bien-vivre ensemble durable en Afrique

Au sujet de l'Afrique, Benoit Okolo Okonda et Jacques Ngangala estiment que, depuis longtemps, elle s'efforce d'éradiquer la pauvreté, mais cette lutte semble insuffisante. Ils observent que ce vieux continent semble dépourvu de richesses matérielles et de moyens spirituels pour sortir de la précarité. Ce qui est impressionnant, ces penseurs nous proposent la réappropriation des pensées traditionnelles qui ont permis à la société primitive de prendre en charge ses préoccupations.

C'est dans cette perspective que l'éthique Ngombe se présente comme un pivot éthique à même de nous proposer des pistes de solutions qui permettraient la re-création de l'Afrique qui, aujourd'hui, est invasive et extravertie, qui pense que son salut viendra d'ailleurs et dont la majorité de la population vit dans la misère. Ce qui est paradoxal est que le continent possède les potentialités humaines et naturelles à valoriser, mais, faute d'un investissement essentiellement humain, le continent présente des handicaps de grande envergure pour ne pas atteindre son développement.

C'est ainsi que la découverte de ses différentes richesses spirituelles permettra à l'Afrique de booster son émergence. La relation intime qui unissait l'homme à la nature peut être considérée comme étant la seconde matrice avec laquelle l'homme consacrait une attention soutenue. Car la biodiversité constitue la source de la survie de l'homme, c'est ainsi que l'éthique des liens basée sur la solidarité favorisait un bien-vivre-ensemble.

Parlant de la solidarité comme moteur de la communion fraternelle, celle-ci convoque l'Afrique à prendre soins de chaque individu dans sa situation particulière et à favoriser l'émergence des projets communs pour une économie du bonheur partagé. Cette économie doit savoir investir sur la personne humaine comme source de tout progrès qui se veut pérenne. Raison pour laquelle, le berceau de l'humanité doit toujours s'interroger sur quel monde il veut léguer à la génération future et sur quelle génération va hériter de ce monde.

A cette interrogation, il importe que l'Afrique puisse inscrire dans son plan d'action le développement durable comme un projet existentiel, car la génération future reste un concept ambigu qui n'a de sens que dans la position de chaque individu en rapport avec la postérité. Ceci revient à dire que le type de mieux-être désiré est une sorte d'un déjà-là et d'un pas encore là dont la matérialisation exige un comportement requis dans le présent. Ainsi, il convient de repenser le rôle du pouvoir politique et de l'économie dans la société.

Dans l'éthique ngombe, c'est l'économie qui est au service de l'homme et non l'homme au service de l'économie. C'est pour dire que l'Afrique doit rompre avec le type de l'économie dite « zombie » afin de faire l'économie verte son cheval de bataille. C'est en prenant ce chemin que l'Afrique comprendra le développement durable à sa juste valeur, comme étant l'exploitation et la conservation de la nature afin de répondre aux besoins de la communauté.

C'est ainsi qu'il appartient aux gouvernants africains de se comprendre comme les cogestionnaires de la richesse dont regorge chaque pays. C'est par cette voie qu'ils favoriseront la bonne gouvernance dans le continent et lutteront de manière efficace contre la pauvreté. Car, en tant qu'une société solidaire, la plus grande pauvreté de l'homme africain demeure son exclusion sociale. Ce qui est la source de toutes les turbulences que connaît le continent.

La solidarité comme la substance de l'éthique ngombe prône la prise en compte de la femme dans la société. Pour son développement durable, l'Afrique doit promouvoir l'éducation et l'autonomisation de celle qui porte l'humanité depuis son origine lointaine. C'est à travers la promotion d'un leadership féminin que le continent connaîtra un équilibre socio-démographique et écologique. C'est la femme qui reste et demeure l'éducatrice de la société, c'est à travers son éducation que les enfants apprennent les premiers rudiments de la socialisation. C'est à travers son éducation et son autonomisation que la lutte contre la croissance démographique aura un sens.

Tout compte fait, l'éthique ngombe a de quoi nourrir l'humanité par ses valeurs humaines. Cette éthique qui accorde une importance capitale à la personne humaine, à la nature et la société montre aujourd'hui que l'extraversion de l'Afrique ou sa pauvreté est liée à l'abandon de sa culture et de sa tradition comme une source richesse spirituelle. C'est ainsi que la tradition comme enchaînement herméneutique et la culture avec son rôle digestif sont à même de capitaliser la richesse de la pensée qui ont permis à la société traditionnelle de prendre en charge le vécu quotidien.

5. Conclusion

Parfois, le concept conclusion ne mérite pas assez d'importance au sujet d'un projet existentiel comme le développement durable. Cependant, mettre un terme à un exercice spirituel dans le monde philosophique devient un moment capital afin de pousser nos réflexions à rencontrer les préoccupations humaines et de les scruter davantage. Rappelons que cet essai a eu le mérite de mettre à notre portée le texte ngombe en rapport avec le développement soutenable. Il en sort que ce moment essentiellement herméneutique convoque l'Afrique à un retour sur soi-même afin de découvrir les valeurs qui ont permis à la société primitive de prendre en charge la vie de la communauté.

C'est en mettant en scène certaines valeurs africaines traditionnelles, telles que la solidarité, le respect de la dignité humaine, le respect de la nature, que l'Afrique pourra, si elle veut, atteindre son-mieux-être et son bien-vivre-ensemble durable. Ce qui revient à dire que la crise qui frappe l'Afrique moderne est le fruit de l'abandon de ses valeurs traditionnelles. Raison pour laquelle notre réflexion a présenté la richesse de l'éthique ngombe comme voie de la re-création du continent. Ce

qui constitue en quelque la faiblesse de notre recherche d'être parti d'un peuple pour parler de l'Afrique.

Il s'est agi, tout au long de cette ébauche, de rappeler à l'Afrique la place qu'occupent l'environnement et sa valeur intrinsèque dans la société. Etant sacrée, la nature est la seconde matrice de l'homme. C'est ainsi que l'homme a le sacré devoir de la protéger pour sa survie et la survie de l'humanité et avec la nature.

C'est justement cette herméneutique qui récuse toute instrumentalisation de la nature et va accorder une place à la personne humaine et à sa dignité dans la société. Ce qui entraîne comme conséquence positive la mise en place de l'économie à son service. C'est à travers un investissement sur l'humanité de la personne de manière intégrale que le continent sera capable de relever des nouveaux défis. Cet investissement sur la personne est la voie de la création d'une nouvelle Afrique forte et capable de jouer au concert de l'humanité, grâce à une gouvernance qui fait participer les membres de la communauté à la prise de décision qui vise l'harmonie dans la communauté.

Pour que la renaissance africaine soit possible, son projet du développement durable doit trouver les fondements dans sa tradition et sa culture, ce qui nous mène à croire que l'Afrique doit se contextualiser à partir de la culture et de la tradition. Avec un effort de l'appropriation de la modernité, la réappropriation des pensées ont permis à la société primitive de vivre et de s'auto-crée. Ainsi, l'Afrique sera capable de viser sa pérennité à travers ses différentes générations. Ainsi, le jalon réflexif que nous jetons n'est qu'un iceberg de la richesse de la pensée africaine sur le développement durable. Raison pour laquelle, nous pensons que cette recherche nous ouvre la possibilité sur d'autres investigations au sujet de l'Afrique.

Bibliographie

1. BOSOMI Limbaya, Denis, 2014. *Ethique économique. Héritage scientifique du Prof. LÉONARD VAN BAELEN*, Ofmcap, Kinshasa, USAKIN.
2. OKOLO Okonda, B., et NGANGALA Balade Tongamba, J., 2017. *Introduction à l'histoire des idées dans le contexte de l'oralité. Théorie et méthode avec application sur l'Afrique traditionnelle*, Louvain-La-Neuve, Academia-L'Harmattan.
3. RICOEUR, Paul, 1990. *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil.